

**YVES LE MOIGNE**  
**L'UNIVERSITÉ ET**  
**LA VIE CULTURELLE**  
**RÉGIONALE**



Le Comité de la S.H.A.L. à l'Académie Nationale de Metz (1988)

(Cliché Royer)

## YVES LE MOIGNE, UNIVERSITAIRE MESSIN

Le mercredi 13 novembre 1991, alors qu'après une longue journée consacrée à son enseignement (le matin) et à sa recherche (l'après-midi), Yves Le Moigne regagnait le campus du Saulcy, il s'effondrait, foudroyé, à l'entrée même de l'île. La communauté universitaire, les sociétés savantes, Metz, la Lorraine perdaient un de leurs serviteurs les plus engagés, les plus fidèles, les plus écoutés et les plus aimés.

Le 18 novembre, sous les voûtes de l'église Sainte-Thérèse, où se pressait autour de sa famille l'immense foule de ses proches et de ses amis venus lui dire un dernier adieu, l'abbé René Schneider, Directeur du Centre autonome de pédagogie religieuse de l'Université de Metz, le pasteur Pierre Kempf, le professeur Jean David, ancien président de l'Université de Metz (1979-1988), le professeur François Roth, de l'Université de Nancy II, une étudiante du département d'Histoire de la Faculté des Lettres et le professeur Marcel Thomann de Strasbourg évoquèrent avec cœur et émotion les qualités de l'homme, de l'historien, du pédagogue, de l'ami<sup>(1)</sup>. Chacun pouvait alors mesurer l'ampleur du vide laissé par la disparition soudaine et incroyable de cet « Évêchois » aux racines bretonnes et alsaciennes à la fois. A 56 ans, en pleine maturité, nourrissant de nombreux projets, nous quittait un professeur de talent, un universitaire accompli, un historien de la Lorraine parmi les plus éminents, un homme chaleureux d'une généreuse disponibilité.

François-René-Yves Le Moigne est né le 7 juin 1935 à Rixheim dans le Haut-Rhin. C'est là que sa carrière dans la gendarmerie avait conduit son père, un solide Breton. Très vite, l'exode et la guerre contraignent le jeune Yves et sa maman à se réfugier en Savoie. A la fin du conflit, il retrouve l'Alsace où il fait ses études secondaires, d'abord au collège Freppel d'Obernai de 1945 à 1949, puis au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg. Après deux années passées en khâgne, il poursuit ses études supérieures d'histoire à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Il y obtient successivement sa licence, son diplôme d'études supérieures d'histoire moderne avec la mention TB en 1959, enfin le CAPES d'histoire-géographie et, pour couronner ce remarquable parcours, l'agrégation d'histoire en juillet 1960. Produit de l'école strasbourgeoise,

1) Les textes de ces hommages ont été publiés intégralement dans *Yves Le Moigne (1935-1991). Témoignages*, Metz, Université, Centre de Recherche Histoire et Civilisation de l'Europe occidentale, 1992, 70 p.

Yves Le Moigne s'affirme déjà. Les témoignages de ses maîtres et de ses condisciples l'attestent unanimement : il est un étudiant brillant, révélant une maîtrise précoce de sa discipline, une figure marquante au sein de la corporation des historiens. En 1962, les *Annales d'Histoire de la Révolution française* consacrent son jeune talent en publiant un large extrait de son DES<sup>(2)</sup>.

Dans la foulée de son succès à l'agrégation, il épouse en août 1960 Christiane Souris, rencontrée sur les bancs de la khâgne de Fustel de Coulanges, et qui lui donnera trois fils : Vincent, Jean-Marc et Nicolas. Puis tombe la première nomination : ce sera Metz et le lycée Fabert. Ce poste qui va sceller son destin et sa carrière en faisant de lui un pur Messin, Yves Le Moigne le rejoint en octobre 1960. Pour une année d'abord, car reste encore à accomplir le service militaire. Ce qui est fait de novembre 1961 à mai 1963, dans un premier temps à Baden-Oos (Allemagne) pour la période d'instruction militaire, puis de septembre 1962 à mai 1963 à Coëtquidan, comme professeur d'histoire à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Sur la lande bretonne, Yves Le Moigne retrouve pour quelques mois la terre de ses ancêtres.

De retour au lycée Fabert, de 1963 à 1965, ce pédagogue de grande classe se voit confier des professeurs stagiaires qu'il initie avec enthousiasme à ce métier d'enseignant qui le passionne. Mais les cours d'Yves Le Moigne passionnaient surtout ses élèves de première et de terminale. Déjà, sûreté du savoir, rigueur de l'analyse, vigueur de la synthèse, clarté du plan, sens de la formule forçaient leur admiration pour ce professeur redouté, mais toujours respecté et apprécié, ce professeur traversant la cour d'un pas décidé, et cependant toujours disponible et soucieux de leurs interrogations. Grâce à lui, que d'assurance acquise en vue du baccalauréat, que de vocations confortées ! Ce talent, ces qualités professionnelles et humaines, Yves Le Moigne ne s'en est jamais départi. Bien au contraire ! Des générations d'étudiants l'attesteront, qui l'ont connu pendant plus d'un quart de siècle dans son enseignement universitaire.

En 1965 débute en effet la carrière universitaire d'Yves Le Moigne, nommé assistant à la Faculté des Lettres de Strasbourg, détaché au Collège littéraire universitaire de Metz, dirigé depuis 1961 par Guy Cabourdin. L'année suivante, il devient directeur-adjoint des études. Dès lors, son engagement pour la construction et le rayonnement des institutions universitaires messines sera total,

2) Dans *Contributions à l'histoire démographique de la Révolution française*, Paris, 1962, p. 13-44.

*perinde ac cadaver*. Homme infatigable et animé de l'ambition de toujours mieux servir l'*Alma Mater*, il a été de tous les combats qui ont ponctué la croissance de l'enseignement supérieur à Metz.

Aux temps héroïques de l'avenue de l'Amphithéâtre, dans des baraquements provisoires, aujourd'hui détruits, avec Guy Cabourdin, puis, à partir de la rentrée de 1967, avec Raymond Poidevin, il est sur tous les fronts. Il enseigne, y compris l'histoire ancienne en propédeutique. Il travaille au nouveau plan des études imposé par la réforme Fouchet, il construit les emplois du temps. Dès l'été 1966, il constitue les dossiers destinés à étayer le projet de construction des bâtiments littéraires sur l'île du Saulcy. Cinq années s'écouleront avant qu'ils ne soient réalisés. En mai 1968, il est de toutes les réunions, assemblées générales ou plus restreintes. Toujours en prise directe avec les étudiants et croyant en tout temps aux vertus de la convivialité, Yves Le Moigne parvient avec une poignée de collègues résolus, dont Jean Moes et François Reitel, à rassembler enseignants et étudiants, à limiter les tensions et à déjouer les provocations, tout en contribuant à boucler les derniers dossiers qui allaient permettre le 14 novembre la transformation du Collège littéraire universitaire en Faculté des Lettres.

Ce succès obtenu, déjà se précise le projet de création à Metz d'une université, réclamée haut et fort par Victor Demange dans le *Républicain Lorrain* du 22 septembre 1967. Assesseur au doyen (alors Raymond Poidevin) de la nouvelle Faculté des Lettres, directeur du département d'histoire, Yves Le Moigne participe naturellement à ce nouveau combat, où chacun apprécie son ouverture d'esprit, ses talents d'homme de dialogue et de concertation, mais aussi de négociateur redoutable et opiniâtre. Après de laborieux cheminements, l'Université de Metz est constituée le 27 mars 1969 et érigée en établissement public à caractère scientifique et culturel par décret du 17 décembre 1970. Membre de l'assemblée constitutive, il participe activement à la rédaction de ses statuts, promulgués en janvier 1971. Dans le même temps, il a œuvré au transfert de la Faculté des Lettres dans les locaux de l'ancien lycée canadien « Général Navereau », route de Belletanche, à la rentrée de 1969, et préparé pour celle de 1971 l'installation définitive dans les locaux tout neufs de l'île du Saulcy. Avec la disparition d'Yves Le Moigne, c'est bien un des pères-fondateurs de la Faculté des Lettres et de l'Université de Metz qui nous a quittés.

Son exceptionnel engagement envers l'institution universitaire ne s'arrêta pas là. Durant une décennie encore, il mobilisa ses incomparables qualités d'esprit et de cœur pour organiser et promouvoir la jeune université, en qualité d'assesseur au nouveau doyen, Jean

David (1970-1973), comme membre des différents conseils de la Faculté des Lettres et de l'Université (1970-1981), comme président de la commission culturelle de l'Université (1976-1981).

Pour beaucoup, ces multiples tâches auraient constitué, et depuis longtemps, un trop lourd fardeau. D'autres, cumulant ainsi tant de charges, n'auraient pas échappé, à la longue, à l'usure du pouvoir. Yves Le Moigne ne s'est pas lassé, lui, de donner à l'action le temps que lui laissaient un enseignement et une recherche qu'il n'a jamais négligés et ses propositions et avis ont eu dans l'Université, jusqu'à sa fin, une audience exceptionnelle.

La clé de son engagement est la perception qu'il avait de l'unité de l'histoire constituée et de l'histoire en train de se faire. L'explication du prestige qui était le sien dans ses rôles d' élu et d'administrateur est le lien qui s'imposait aux yeux de tous entre sa réflexion et son action. Dans l'administration des hommes et des choses, Yves Le Moigne n'était pas un gestionnaire amateur; il était un chercheur engagé.

Il savait qu'un peuple, une cité ou toute autre collectivité ont besoin de quelques conditions essentielles pour naître et survivre. Pour que ces conditions soient remplies, il fallait selon lui que la jeune et fragile Université de Metz conquiert son territoire, s'insère dans une histoire et acquiert sa cohésion, pour qu'ainsi assurée de son identité, elle puisse s'ouvrir sans se soumettre.

La délimitation du territoire a été un des principaux objectifs d'Yves Le Moigne dans les années de fondation, de 1968 à 1971. Assurément marqué par l'expérience de la double tutelle des Facultés des Lettres de Nancy et de Strasbourg sur le Collège littéraire universitaire, il entendait qu'il n'y ait pas à Metz d'institutions relevant de la Loi d'orientation de 1968 qui restent en dehors de la nouvelle université. De là ses interventions vigoureuses en faveur de la constitution en Bibliothèque universitaire de Metz de la bibliothèque qui aurait pu rester une antenne messine de la Bibliothèque de Strasbourg. C'est ce même motif, sans doute allié à sa volonté de donner un contenu à l'idée alors nouvelle de pluridisciplinarité, qui fit de lui un partisan décidé, et pas toujours compris à l'époque, du rattachement du Centre Autonome de Pédagogie Religieuse à l'Université de Metz.

L'établissement qui venait d'être créé ne pouvait encore prétendre avoir une histoire, mais tel n'était pas le cas de la ville où il était implanté ni du département et de la région qui contribuaient à lui fournir ses étudiants. Yves Le Moigne vit très tôt que c'est dans leur histoire que l'Université pouvait s'inscrire pour commencer,

si elle devenait un lieu d'élaboration et de transmission des connaissances du passé local et régional. On peut voir dans cette ambition déclarée une des raisons de l'importance qu'il accordait à l'année de Maîtrise dans les études de Lettres et Sciences humaines, cette année étant celle où l'étudiant accède à une activité de recherche et apporte une première contribution à l'élaboration du savoir. C'est encore de ce souci que procédait la proposition qu'il fit de consacrer une partie des crédits de recherche de la Faculté à des publications d'histoire régionale dès qu'il fut possible d'envisager une politique de publications universitaires.

Les années passant, l'institution devint à son tour objet d'étude pour l'historien et c'est à Yves Le Moigne qu'on doit les premières notices sur ce sujet, auquel il envisageait de consacrer un travail plus important.

Que l'établissement se situe sur un sol et dans une continuité ne suffisait pas à lui donner son identité. Il lui fallait encore une cohésion qu'Yves Le Moigne s'employa à promouvoir et à maintenir.

Dévoué à l'institution jusqu'à l'excès pour sa part, il savait rappeler sans fioritures rhétoriques que l'appartenance à une communauté entraîne des devoirs et il était fort attentif à un partage équitable des services et des corvées annexes. Mais il savait que la cohésion ne naît pas de la contrainte et fondait plus d'espoir sur les solidarités résultant d'un décloisonnement des disciplines et des tâches que sur les rappels au règlement.

Les procès-verbaux des nombreuses séances du Conseil de gestion de la Faculté des Lettres attestent que dans les années 68-70, où la grande affaire était de mettre en pratique les principes d'autonomie, de participation et de pluridisciplinarité de la loi de 1968, Yves Le Moigne ne cessait de plaider la cause d'une pluridisciplinarité véritable, qui estomperait les frontières des départements.

Il est plausible que l'intention qui s'exprimait dans cette volonté de décloisonnement ait été la raison la plus générale qu'il ait eu de promouvoir les études de Maîtrise, dont on a déjà dit quelle importance elles avaient à ses yeux d'historien. A ce niveau d'études, la dissymétrie de la relation enseignant/enseigné s'atténue fortement, au profit d'une relation de dialogue, source de cette connivence qu'Yves Le Moigne appelait de ses vœux entre tous les membres de l'établissement, étudiants, enseignants et personnel ATOS, et qu'il chercha à favoriser par ailleurs en étant un des membres fondateurs de l'Amicale dont l'objet était de faire se rencontrer toutes les catégories de personnel.

La recherche est un moteur de rencontres; elle peut aussi exercer une action centrifuge dans une université en voie de développement, quand les chercheurs doivent s'égarer vers d'autres villes, en quête d'instruments de travail qu'ils ne trouvent pas sur place. L'engagement véritablement passionné d'Yves Le Moigne au service des bibliothèques de la Faculté des Lettres et de l'Université, de leur enrichissement et de l'amélioration constante de leur fonctionnement, s'explique certes par l'importance qu'il attachait à la qualité des enseignements et aux possibilités de recherche, mais il doit être vu aussi dans la perspective d'une politique de rassemblement de la communauté universitaire.

A peine nommé à Metz, Yves Le Moigne s'était employé à organiser et enrichir un fonds documentaire encore embryonnaire. Il devint le Directeur de la Bibliothèque de la Faculté des Lettres dès la création de celle-ci et conserva cette charge jusqu'en 1983. Le fonds était alors passé de 500 à 70.000 volumes et de 10 à 120 revues.

Parallèlement, il entra au Conseil de la Bibliothèque Universitaire en 1971 et en fut le Président de 1975 à 1980. Il servit l'une et l'autre bibliothèques avec autant de dévouement que d'efficacité et c'est peu dire que le naufrage des livres de 1983 l'affecta profondément.

Pour Yves Le Moigne, cette politique de construction d'une identité de l'Université, conduite avec ténacité, n'impliquait nullement un refus de dialoguer avec des partenaires extérieurs. Elle était la condition du dialogue. Que les deux, au demeurant, puissent aller de pair et que l'Université puisse s'ouvrir avant même d'être en état de s'affirmer sûre d'elle-même, les procès-verbaux du Conseil de gestion de la Faculté des Lettres, encore une fois évoqués, en fournissent la preuve. On y voit Yves Le Moigne prendre sans ménagement le contre-pied d'une opinion alors commune chez les étudiants et répandue chez les enseignants et plaider pour l'ouverture des nouveaux organes de l'Université aux « personnalités extérieures ». Une de celles-ci devait être, selon lui, un représentant de l'Académie Nationale de Metz. Déjà s'annonçait ainsi la coopération institutionnalisée avec les Sociétés savantes qui allait prendre une place de plus en plus centrale dans sa conception du développement de l'Université.

Les responsabilités administratives et électives, pour absorbantes qu'elles furent, n'ont cependant jamais détourné Yves Le Moigne de sa recherche ni de son enseignement. Promu maître-assistant dès 1968, il deviendra maître de conférences en 1985. Pour des



générations d'étudiants, il restera un modèle, un maître. Pour ses collègues, une haute figure appréciée, un ami. Pour tous, il était « un érudit de classe » comme l'avait déjà détecté avec perspicacité Eugène Voltz en l'accueillant comme membre titulaire de l'Académie Nationale de Metz le 7 mars 1968<sup>3)</sup>.

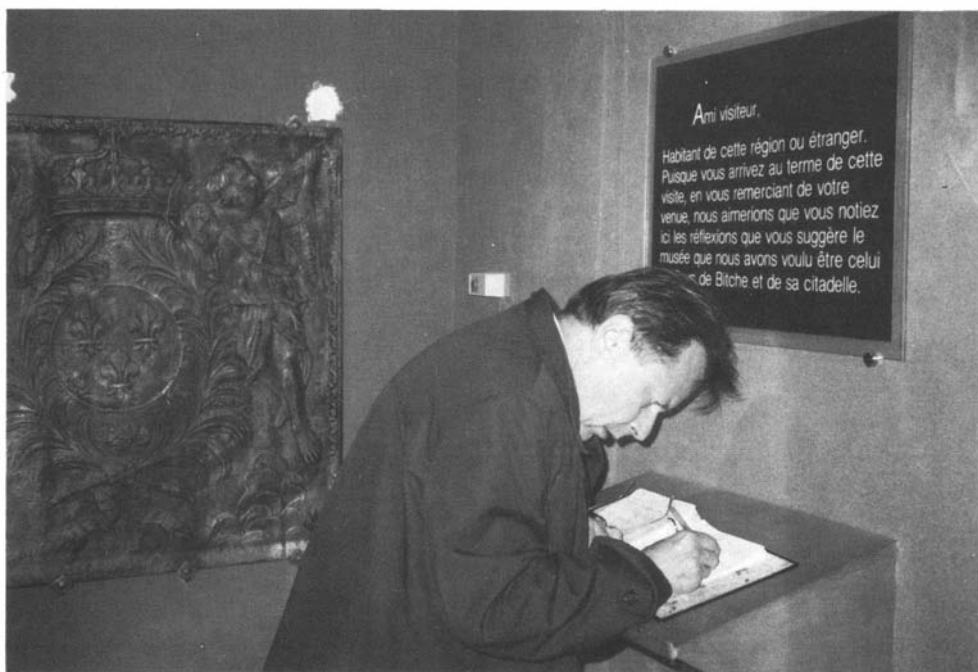
Universitaire, Yves Le Moigne l'était pleinement, au vrai sens du terme. Tout son enseignement était fondé sur une solide documentation patiemment amassée au cours de fréquents séjours dans les archives et bibliothèques, régionales et nationales, et au contact quotidien du livre. Dans son métier d'historien, comme dans sa quête de la vérité historique, Yves Le Moigne était un passionné d'une totale générosité. Cet immense savoir accumulé, il entendait le faire partager. Alors, quel savoir-faire ! Quel talent pour délivrer une synthèse claire et ordonnée ! Maître du registre réthorique, il n'avait pas son égal, tous vous le diront, pour faire revivre les grandes figures de l'Histoire. A tous les niveaux (DEUG, licence, maîtrise, DEA, DESS, préparation aux concours), les étudiants messins ont bénéficié de son enseignement. Charge écrasante qui contraignit les historiens modernistes messins (deux seulement durant dix-huit ans) à assurer pratiquement chaque année un double service.

Le « territoire de l'historien » Yves Le Moigne est d'abord celui du moderniste, c'est-à-dire l'étude des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Mais il s'est toujours gardé d'en rester prisonnier. Son profond désir de connaître l'homme, dont rien de ce qui le touche ne le laissait indifférent, et son esprit très épris de liberté ne pouvaient que le conduire à explorer les voies de l'histoire en amont et, plus encore, en aval de sa période de prédilection. Historien complet, selon le modèle de l'école des Annales, Yves Le Moigne a progressivement étendu son champ d'investigation, sans toutefois abandonner les terres précédemment explorées. Histoire économique et démographique, histoire militaire et diplomatique, histoire culturelle constituent les principaux domaines dans lesquels il a excellé.

Le choix du sujet de son diplôme d'études supérieures, sous la direction du doyen Georges Livet, orienta les premiers travaux d'Yves Le Moigne. Traitant des *Subsistances à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle*, il fut très vite prolongé par plusieurs articles, dont « Population et subsistances à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle » (1962) et « Évolution de la population de Strasbourg de 1789 à 1815 » (1965), parus dans les *Contributions à l'histoire démographique de la Révolution française* (Paris, Imprimerie Nationale), « Les préoccupations

3) Archives de l'Académie Nationale de Metz, dossier Y. Le Moigne.

économiques de l'Académie de Metz (1760-1789) », publiées par les *Annales de l'Est* en 1967, et « Plaidoyer pour le commerce messin, 1772 », dans le *Bulletin de la Société lorraine des études locales*, également en 1967. Ayant parfaitement intégré que l'histoire est comparaison, il le démontre dans « La crise frumentaire de 1770-1771 à Metz, Nancy et Strasbourg » et dans l'étude sur « Le commerce des provinces étrangères (Alsace, Évêchés, Lorraine) dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », communications à deux colloques tenus à Strasbourg en 1972 et 1973.



Forteresse de Bitche. Signature du Livre d'Or (octobre 1988). (Cliché G. Nadé)

Le goût prononcé d'Yves Le Moigne pour l'histoire militaire procède certainement d'une vocation précoce confirmée par son séjour à Saint-Cyr-Coëtquidan. En 1973, il codirige avec le général Duchon un numéro spécial de la *Revue Historique des Armées* consacré à *La VI<sup>e</sup> Région militaire*. Dès 1971, il s'était intéressé à la guerre de 1870-1871 en Lorraine dans un article des *Cahiers Lorrains*, avant d'étudier en 1974 « Quelques marginaux de 1870 et d'après : les francs-tireurs de Metz et la société des vétérans de 1870 ». D'autres articles sur cet épisode décisif pour Metz et la Moselle suivront en 1978 et 1979. A l'époque moderne, l'histoire militaire va de pair avec la diplomatie, voire l'économie, ce qui

n'échappe pas à Yves Le Moigne qui analyse « La place de Luxembourg dans les préoccupations de la monarchie française au XVIII<sup>e</sup> siècle » (1978), celle du sel lorrain dans les relations entre la Lorraine et la France au XVIII<sup>e</sup> siècle (1981), « Le rôle des garnisons évêchoises au XVIII<sup>e</sup> siècle » (1983) ou encore « Versailles et Créhange au XVIII<sup>e</sup> siècle, les aléas d'une politique frontalière » (1986).

Ces derniers titres soulignent déjà l'intérêt majeur qu'Yves Le Moigne portait à l'histoire régionale, son autre champ d'action. Enraciné à Metz, il en est devenu son historien ainsi que celui de la Lorraine, sans jamais rompre ses liens avec l'Alsace. Sûr que la parfaite connaissance du passé d'une région doit être le meilleur garant de son avenir, il met, avec force et courage, son intelligence, son savoir, bref son immense talent, au service de cette connaissance du passé messin et lorrain. Par son enseignement - il a créé le cours d'histoire régionale à l'Université de Metz -, par la direction de nombreux travaux, universitaires et extra-universitaires, par ses propres publications qui marquent définitivement l'historiographie lorraine, il a contribué à éclairer non seulement des pans entiers de notre histoire, désormais connue d'un large public, mais il est de ceux qui, par le rayonnement de leur personnalité même, forgent l'identité lorraine. Aussi, l'*Histoire de la Lorraine*, dirigée par Michel Parisse en 1977, celle de *Verdun*, dirigée par Alain Girardot en 1982, ou celle du *Diocèse de Metz*, dirigée par Henri Tribout de Morembert en 1970, ne peuvent-elles se concevoir sans la participation d'Yves Le Moigne. En 1986 enfin, c'est l'*Histoire de Metz* qu'il dirige et à la rédaction de laquelle il prend une large part. La Moselle n'est pas oubliée puisqu'Yves Le Moigne collabore à deux ouvrages qui lui sont consacrés, avant d'en diriger un autre... œuvre posthume, dont il aura néanmoins pu voir la maquette définitive avant de disparaître. Dans ces ouvrages, il invente la notion de « Moselle constante », qu'il cartographie avec son frère Michel, ... concept et carte qui lui ont déjà été souvent empruntés.

Le bilan de la production historique d'Yves Le Moigne force le respect et ne permet pas qu'on la reprenne intégralement dans cet article. On se reportera à la bibliographie qui y est annexée. Il faut cependant savoir qu'elle comporte 9 directions ou co-directions d'ouvrages collectifs, 15 contributions à des ouvrages collectifs, 35 articles de revues et communications à des colloques, 6 notices de dictionnaires, plusieurs dizaines de comptes rendus, sans compter 11 préfaces de livres, conférant à leurs auteurs un label de garantie scientifique. En l'espace de vingt ans, Yves Le Moigne a également dirigé 98 mémoires de maîtrise, dont 78 ont abouti, et une dizaine de mémoires de DEA et de DESS.

Ces travaux de maîtrise tenaient à juste titre une place essentielle dans les préoccupations d'Yves Le Moigne. Ils permettaient d'abord d'établir, on l'a dit, une relation de dialogue privilégiée entre le directeur du mémoire et l'étudiant, en réalité source de complicité entre lui et l'auteur. Mais principalement, ces travaux contribuaient aux progrès actifs de la recherche régionale. Il fallait donc les multiplier, il y allait de la crédibilité scientifique du département d'Histoire de la jeune Faculté des Lettres messine. Yves Le Moigne l'a fort bien compris, qui orienta dès 1969 les recherches en histoire moderne vers des secteurs jusque là inexplorés de l'histoire régionale, en particulier évêchoise et mosellane. A ses yeux, le mémoire de maîtrise était non seulement un « produit universitaire », conférant à son auteur un grade supplémentaire, mais « un produit culturel régional, ... représentant à sa manière une part modeste mais nouvelle d'un capital toujours extensible, d'un patrimoine à vocation collective », comme il l'écrivait en 1977 dans les *Annales de l'Est*, en dressant précisément le premier bilan des recherches régionales à l'Université de Metz<sup>(4)</sup>.

Au fil des années, la part de l'histoire régionale dans les travaux de recherche s'est accrue. Sur 240 mémoires d'histoire soutenus de 1970 à 1991, 183 ont trait à l'histoire régionale, soit 76 % du total. En en faisant aboutir 78, Yves Le Moigne en a ainsi dirigé 42,6 % à lui seul.

Furent explorés pratiquement tous les champs de la discipline en histoire moderne (XVI<sup>e</sup> siècle-1815), ainsi que les domaines militaire et culturel de 1815 à 1870. La moisson est abondante et a permis, comme il le dit lui-même, « de combler de criantes lacunes de l'histoire lorraine et d'en corriger quelques conclusions rapides et partiales »<sup>(5)</sup>.

Trois domaines se détachent nettement, qui recourent naturellement les principaux centres d'intérêt d'Yves Le Moigne lui-même, mais qui témoignent également de la passion pour ces champs disciplinaires qu'il avait su communiquer à ses étudiants : l'histoire démographique et sociale avec 18 mémoires soutenus, l'histoire politique et institutionnelle avec 20 mémoires et l'histoire culturelle avec 16 mémoires. De cette dernière, retenons qu'elle compte 8 mémoires traitant de l'histoire de l'enseignement primaire et secondaire à Metz et en Moselle, de la Révolution à la guerre de 1870. Conscient du retard culturel de la Lorraine du Nord en matière

4) Y. LE MOIGNE, « L'histoire régionale à l'Université de Metz. Bilan des travaux de recherche », Nancy, *Annales de l'Est*, 1977, n° 2, p. 159-166.

5) *Ibidem*.

éducative, Yves Le Moigne ne pouvait se borner à un simple constat. Il voulait comprendre et démontrer, preuves historiques à l'appui, combien la coupure de 1870 avait été dommageable à cette région à laquelle il s'était désormais identifié. En effet, tous ces travaux montrent que durant le premier XIX<sup>e</sup> siècle, la Moselle se situait plutôt dans le peloton de tête des départements « alphabétisés ».

Les 24 autres mémoires dirigés par Yves Le Moigne se partagent à peu près également entre l'histoire économique (6), l'histoire militaire (6), l'histoire religieuse (7) et les études d'opinion (5), au premier rang desquelles figurent quelques analyses thématiques de cahiers de doléances (Vic-sur-Seille, Thionville, ...). La part de l'histoire militaire peut paraître faible, quand on sait la passion que lui vouait Yves Le Moigne. Il convient cependant de corriger cette impression, car Yves Le Moigne assurait l'enseignement historique dans le cadre du D.E.S.S. « Aménagement et Défense » et, à ce titre, a dirigé une dizaine de mémoires sur ce thème.

Cette richesse scientifique, déjà distribuée à profusion aux étudiants, Yves Le Moigne voulait en faire bénéficier un nombre encore plus grand de personnes. Lui qui avait refusé l'hyperspécialisation, la parcellisation mutilante du savoir, admettait difficilement qu'à la veille du troisième millénaire, on pût vivre replié sur soi, chacun pour soi. Dans une société en pleine mutation, il avait compris que le combat culturel, auquel il tenait tant, passait par la constitution de synergies. Homme d'action, Yves Le Moigne fut aussi un homme de communication, un inlassable rassembleur. Convaincu de la richesse d'une collaboration sans arrière-pensée, il a développé avec les associations et les partenaires culturels institutionnels, à partir de l'Université, un dense réseau au service duquel il a mis tout le talent et la générosité de cœur que chacun lui connaissait. De ce point de vue, la décennie 1980 le voit donner la pleine mesure de lui-même.

Au sein des sociétés savantes, et de façon générale dans la vie culturelle régionale, l'activité d'Yves Le Moigne est débordante. Cette facette essentielle de son talent est présentée ci-après. Mais déjà l'on peut dire que sur ce terrain, comme à l'Université, son dynamisme chaleureux et communicatif emporte l'adhésion de chacun. Il n'a pas son pareil pour mobiliser les énergies, d'autant que lui-même paye de sa personne. En liaison avec l'Université, il engage l'Académie et la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine dans une politique de colloques - Metz en 1970 et les problèmes des territoires annexés, en 1970; l'Est Mosellan, en 1975; Urbanisme et architecture en Lorraine, en 1983; la Révocation de l'Édit de Nantes à Metz, en 1985 - et de publications avec *Patrimoine*

*et culture en Lorraine* (1980), *Moselle et Mosellans durant la seconde guerre mondiale* (1983) ou encore *Protestants messins et mosellans (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, en 1988. Chaque entreprise est l'occasion pour Yves Le Moigne d'associer de nouveaux partenaires : beaux-arts, anciens combattants, milieux protestants..., et de faire travailler ensemble des hommes et des femmes qui sans lui se seraient peut-être ignorés.

Son action personnelle contribuant à faire l'histoire présente de ces institutions qui lui étaient particulièrement chères, Yves Le Moigne s'attacha à en explorer l'histoire passée avec le sens de la précision qui le caractérisait. Son article « Autour d'un cent-cinquante : la renaissance de l'Académie de Metz, 1819-1828 », publié en 1969 dans *Les Cahiers Lorrains*, est distribué à chaque nouveau membre de l'Académie. En outre, sept mémoires de maîtrise qu'il a dirigés constituent autant de matériau assemblé en vue d'une histoire complète, que le destin ne lui aura pas permis d'écrire.

Son inlassable activité couvre tous les secteurs où histoire et culture régionales trouvent leur place. Avec l'Office du Tourisme de Metz, dont il est vice-président, et celui du département, il participe à la formation des guides conférenciers. Il siège au conseil d'administration de l'Association des Amis des Musées de Metz et au bureau messin de la régionale de Lorraine de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie. Il est membre de la Commission départementale de l'information historique pour la paix, créée en 1982 par Jean Laurain, de la Commission régionale du Patrimoine historique, archéologique et ethnographique, et des conseils scientifiques de trois Centres de culture scientifique, technique et industrielle (C.C.S.T.I.), ceux du bassin houiller à Petite-Rosselle, du fer à Jarville et du sel à Marsal. Avec les services culturels du Département de la Moselle, ceux de la Ville de Metz et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, il noue des relations suivies et fructueuses. Historien de Metz, il est aussi citoyen dans la ville et, à ce titre, appartient, comme membre fondateur, à la Commission exécutive du Comité consultatif communal.

En effet, non content de participer aux activités des institutions culturelles existantes, il en crée lui-même. En 1980, il fonde le Centre Inter-Ages de l'Université de Metz (C.I.A.D.U.M.) qu'il dirige et dont le riche programme éclectique, toujours composé par lui, draine aujourd'hui au Saulcy et dans ses antennes de Thionville, Saint-Avold et Serémange 1300 auditeurs. Cette institution, qui lui tenait tant à cœur, était à ses yeux le moyen d'ouvrir encore et toujours l'Université vers l'extérieur, d'élargir son champ d'action,

bref de la décroïsonner. La conception d'Yves Le Moigne d'une université au service du plus grand nombre trouvait ici sa pleine signification. Plus récemment, il participe à la fondation du Comité d'Historicité européenne de Lorraine.



Yves Le Moigne à l'Académie Nationale de Metz,  
conférence sur le Maréchal de Belle-Isle (janvier 1991). (Cliché B. Hamel)

Homme de relation, fédérateur, Yves Le Moigne est allé plus loin encore dans sa passion de faire partager son savoir, sa conception de la culture. Par-delà les institutions, il a communiqué avec le plus large public, sans jamais céder à la facilité. Par la parole : orateur hors pair, on se pressait à ses conférences. Ainsi en 1989, lors de la commémoration du Bicentenaire, 17 localités de Lorraine du Nord ont pu avec délectation l'entendre parler de la Révolution en Lorraine. Par la plume : dans sa chronique mensuelle du *Républicain Lorrain*, « Clio en Lorraine », il s'est efforcé durant 12 ans, du 8 mars 1979 au 10 novembre 1991, à travers 112 « papiers », de susciter le goût de l'histoire parmi les lecteurs anonymes du journal. Ne doutons pas qu'il y soit parvenu.

Reconnus de tous, les talents d'écrivain et d'animateur d'équipes d'Yves Le Moigne ont été à juste titre récompensés par les Conseils

généraux de Lorraine qui attribuèrent un de leurs prix, en 1981, à *Patrimoine et Culture en Lorraine* et en 1982 à *l'Histoire de Sarrebourg*, également couronnée par l'Académie de Stanislas. Sa valeur personnelle et son dévouement à l'Université, au monde associatif, à la culture lui ont valu de justes distinctions : en 1985, il est nommé chevalier dans l'Ordre National du Mérite et en 1989, il est promu officier des Palmes académiques. Cette reconnaissance officielle, loin d'installer Yves Le Moigne dans une confortable, et cependant bien légitime satisfaction, l'incita au contraire à amplifier son action, à creuser plus encore le sillon, continuant de donner sans compter, ... sans doute trop, au détriment de sa santé.



Yves Le Moigne en compagnie de M. Pierre Messmer lors de l'Assemblée générale de la S.H.A.L. à Sarrebourg (mai 1987). (Cliché G. Nadé)

Depuis le 13 novembre dernier, sa disparition est cruellement ressentie par sa famille, ses proches, ses amis, tous ceux, nombreux, qui l'ont connu. Afin de lui être fidèle, il reste à suivre la voie tracée. Elle a valeur d'exemple.

Gérard MICHAUX et Jean DAVID